

# A

# M

# C

N°17/OCTOBRE 1987

REVUE D'ARCHITECTURE

90F

TRAVAUX DE BERNARD TSCHUMI

JOSÉ OUBRERIE

GUILLAUME JULIAN DE LA FUENTE

AUTOPSIE D'UN CONCOURS

PARIS-VILLEMIN

DESIGN



# LIBÉ EMMÉNAGE ◇◇◇ AVEC CANAL

PATRICK ET DANIEL RUBIN, ARCHITECTES, THIERRY OCTRU ET CAROLINE SCHMIDT, ASSISTANTS.

« Libération lève l'encre » titrait, cet été, le quotidien en gros caractères. Par ce jeu de mot, les lecteurs apprenaient le déménagement de leur journal favori.

Dans la stratégie de développement programmé il y a plus d'un an en vue d'atteindre 200 000 exemplaires à l'horizon de 1990 (soit une augmentation de 20 % du tirage actuel), plusieurs changements avaient été décidés. En septembre 1986, le journal adoptait une nouvelle maquette, rapidement délaissée car trop contraignante. Plus réussi fut par contre, en juillet, le passage à l'informatique qu'aucun incident majeur n'a troublé. Véritable mutation, l'informatisation du journal nécessitait des aménagements spécifiques; d'où le départ de la rue Christiani que personne ne regrette car l'espace y était plus que compté. Hésitant entre une localisation près de La Villette ou près de la place de la République, Libé préféra un « recentrage » que Serge July, rassurant, qualifie de purement géographique. Le choix d'un ancien garage Peugeot, doté de vastes plateaux abondamment éclairés, provoque des engouements frénétiques. Serge July n'hésite pas à comparer le lieu à un « espace matriciel destiné à rendre possible le rêve quotidien de Libération ». Assurément le garage est aux bureaux ce que le loft est aux logements. Une fois le local trouvé restait à l'aménager. Cinq à six architectes furent consultés dont Roland Castro, le tandem Chaix et Morel, etc. Tous furent supplantés par les frères Rubin qui possédaient deux longueurs d'avance.



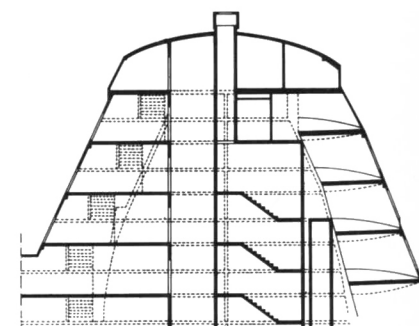
L'agence Canal connaissait le lieu et un programme analogue pour avoir étudié, avec Jean Schalit, l'implantation du journal *Le Grand Paris* avant que le projet ne soit abandonné.

Libération occupant les étages supérieurs de l'ancien garage, il fut décidé d'établir le centre décisionnel à égale distance de toutes les parties, soit au 7<sup>e</sup> étage. Cœur même de la machine, le « Central » comprend la salle du comité de rédaction, le bureau de Serge July, l'édition centrale, la maquette et le service photos. En-dessous, de demi-niveau en demi-niveau, on rencontre la fabrication, l'administration et tous les services annexes. A l'inverse, vers le haut, s'étage l'ensemble des services rédactionnels. Le sommet de l'édifice est occupé par une cafétéria que prolonge un vaste sun-deck. La répartition des différentes parties du journal permet à l'immeuble de s'éteindre par le haut, la fabrication partant avant la rédaction. Ces

scintillements nocturnes témoignent que Libé, de son promontoire, veille tard sur la ville...

L'aménagement de chaque plateau s'est fait selon le principe d'espaces ouverts. Les rares cloisons nécessaires sont toujours en verre pour ne pas briser la transparence du lieu. La continuité de demi-niveau en demi-niveau est assurée par l'ancienne rampe des voitures qui permet une communication maximale à l'intérieur du journal. Hélice centrale irriguant tous les services, ce déambulateur est bordé d'espaces adjacents, véritables pontons ou quais affectés à de menus services. A chaque étage, les plateaux sont séparés de la rampe par une cloison vitrée rendue plus opaque par d'énormes lettres blanches indiquant l'intitulé du service.

Malgré un budget limité (13 millions de francs devenus 14,5), et un délai très court (4 mois), on n'en trouve pas moins le langage méticuleux, raffiné et graphique de



Canal : travail du détail, souci de la couleur, plaisir des matériaux. La principale préoccupation des architectes a été de souligner la structure primaire de l'édifice à l'aide de chemins de câbles en tôle perforée de couleur verte. Les cloisons vitrées, désolidarisées du plafond, sont maintenues en place, dans la partie supérieure, par des pinces en inox spécialement réalisées pour la circonstance. La base de ces parois est souvent pleine, une bande de médium (aggloméré haute-densité) grise, chanfreinée comme l'ensemble des éléments menuisés, assurant la transition entre l'opaque et le transparent. Ici ou là sont distillés des détails plus étudiés que d'autres comme les paliers d'ascenseurs : sol noir brillant (paillettes noires et argentes noyées dans de la résine) et murs rouges à l'instar du losange rouge compris dans le titre du quotidien. Ailleurs, un hublot géant rappelle l'aspect paquebot de l'édifice, du moins tel qu'il apparaît depuis la rue des Archives.

Le travail des frères Rubin ne se limite pas au seul bâtiment. L'informatisation du journal nécessitait de renouveler les postes de travail des journalistes, mais il était exclu

d'acquérir du mobilier tout fait car trop onéreux. Les architectes proposèrent de constituer des tables à l'aide de plateaux en médium et de pieds du commerce, que complèteraient quelques accessoires : caissons roulants de rangement, lampes à variateur, chaises à roulettes... La stricte concordance des matériaux et des couleurs entre le bâtiment d'une part, le mobilier de l'autre, établit une grande rigueur, renforçant à l'extrême la fluidité de l'espace. Malgré un aménagement intelligent et gai, regrettons que la mémoire du lieu si bien parodiée au rez-de-chaussée avec cette chaussée en simili-bitume qu'égaient ici des clous, ailleurs un mur de photos ou des panneaux d'affichage de journal, ne se retrouve pas dans les étages supérieurs. La rampe ornée de hublots, recouverte de moquette couleur parme et bordée de balustrades se retrouve domestiquée au point que l'écho du crissement nerveux des pneus sur le béton n'est plus qu'un souvenir totalement évanoui. Dommage.

Marc Bédarida